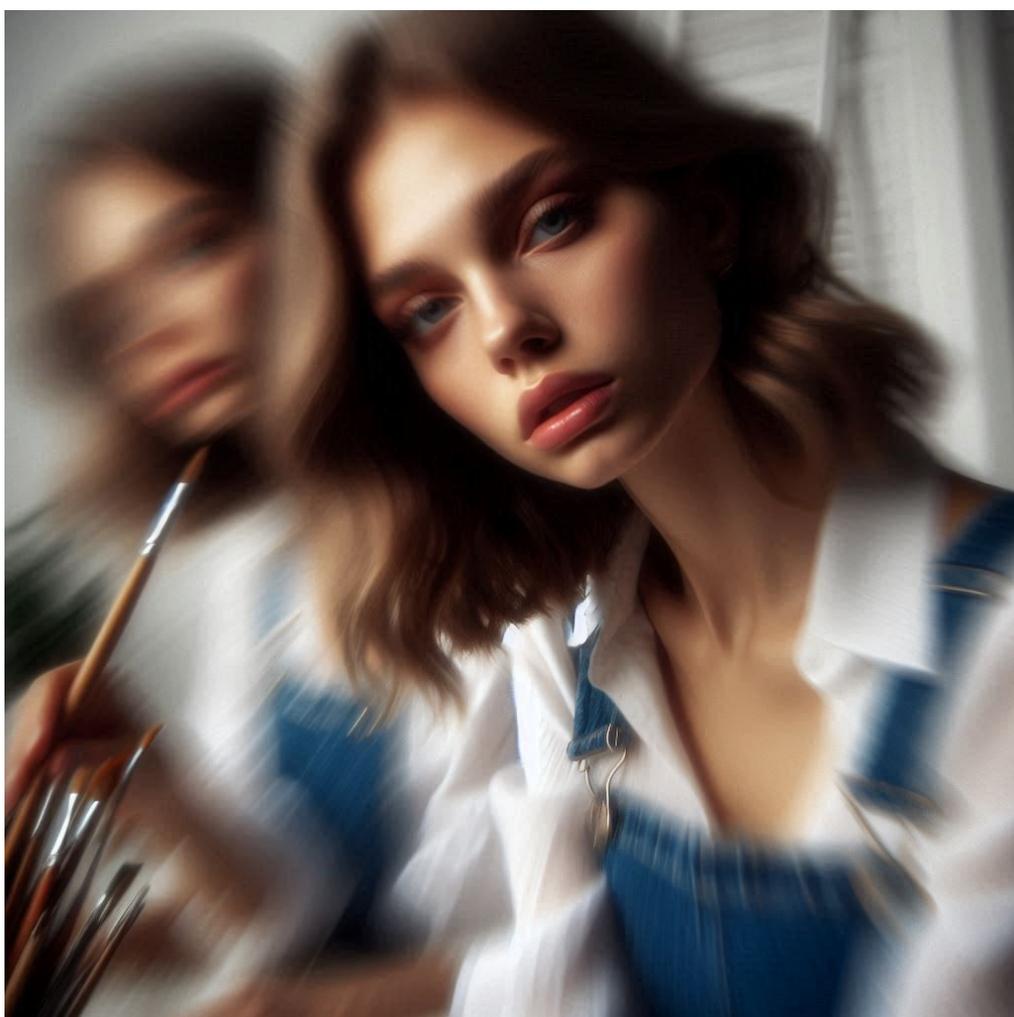


Catherine Andrieu

L'astre Rémina

préface de Jean-Paul Gavard-Perret



publié dans la *RALM*

www.ral-m.com

janvier 2025

©2025 Catherine Andrieu

L'astre Rémina

Rémina.....	5
L'art et la folie.....	7
L'artiste et la mer.....	9
Le sacrifice de l'artiste.....	11
Dans l'atelier.....	13
Je me souviens de mon enfance.....	15
La beauté.....	17
L'astre Rémina.....	19
L'enfance du poète.....	21
Quand la folie guette.....	23
Une beauté imparfaite.....	25
Un enfant un peu différente.....	27
Une vocation.....	29
Utopie.....	31
La muse a quinze ans.....	33

Préface

L'art ou le transport amoureux

Sachons où nous allons avec Catherine : « Aujourd'hui, je flotte dans le plasma cosmique, reliée aux éléments, une artiste en communion avec l'univers. Je suis devenue celle qui crée, celle qui veille, une étoile parmi les étoiles, libre et souveraine. » Et nous la suivons avec son double — Rémina — dont la beauté fascine et le plaisir tue. Dans la bijection de la poétesse et son égérie existe la fusion, l'effusion. Les deux sont cosmiques et prophétesse mais aussi fille de l'éros et de la terre.

Catherine Andrieu mixe sa vie et l'enchantement de sa déesse-muse. Les deux sont créatrices d'absolu nourries de leur intériorité et de leur flux des souvenirs. Elles sont soumises au sacrifice de l'art et sa perfection consumée là où la poète surréaliste transcende la sublimation des pulsions sexuelles et donne accès direct aux fantasmes.

Eux-mêmes deviennent un fond de souffrance, de consolation, voire de « bonheur » qui justifie l'œuvre et sa nécessité. La femme y est centre et absence en une quintessence où les mouvements émotifs s'emballent pour rejoindre un point de non-retour là où, du corps, ne demeurent que des ondulations parfois lascives dans un mouvement de manque.

Restent des durations ou des passages propres à suggérer moins des effets nostalgiques, que des variations sur la perte et l'absence mais aussi le fol espoir, l'ultime aspiration. Rien n'y gâche le chaos, tout renforce une seule injonction : « Il faut continuer, je dois continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer » (L'Innommable, Beckett). D'où cette éternelle vadrouille où l'acte de création est un acte de résistance, une marche forcée et un incoercible d'un transport amoureux.

De la confrontation avec chaque chapitre l'art reste le désir le plus rare et le plus mystérieux qui soit. C'est le paradoxe de Catherine Andrieu. Son silence parle encore le silence, à l'extrême du soupir. C'est aussi l'originalité de son Imaginaire

entre émergence et engloutissement. On peut appeler cela « la musique de chambre » de celle qui soulève le voile sur le mystère de la création.

Preuve qu'il n'existe là non une autofiction mais une fable existentielle là où un fantôme-mythe oppose sa densité au glissement du temps. L'alchimie poétique devient d'un nouvel ordre. À l'opposé d'une avancée à la verticale, elle se tourne vers le forage par la découverte de nouvelles profondeurs, de nouvelles zones d'ombres autour de la blessure de l'être. Elle en devient l'indépassable paroxysme. La Muse lui fait face.

Jean-Paul Gavart-Perret

Rémina



1. La Naissance de Rémina

Dans l'immensité du cosmos, une étoile nouvelle s'éveilla. Rémina, nommée ainsi par un père visionnaire, naquit sous les auspices des astres. Elle brillait d'une lumière si intense que même les peintres les plus talentueux ne pouvaient capturer sa beauté. Cette lumière, cependant, portait en elle une ombre, une dualité insaisissable. Rémina, enfant du feu, était destinée à une fin tragique, mais son éclat resterait à jamais gravé dans l'univers.

2. La Danse des Éléments

Rémina, enveloppée dans les bras du cosmos, dansait avec les éléments. Le feu tourbillonnait autour d'elle, créant des spirales de lumière, tandis que la terre et l'air se mêlaient dans une symphonie de forces naturelles. Chaque mouvement de Rémina était une ode à la folie et à la beauté, une danse éternelle dans le théâtre céleste.

3. La Prophétie de la Planète

La planète Rémina, miroir de son homonyme humaine, grandissait en puissance et en mystère. Les sages et les prophètes murmuraient que cette planète absorberait un jour l'univers tout entier. Rémina, consciente de cette destinée, portait en elle le poids de cette prophétie. Elle savait que son sacrifice serait inévitable, que les flammes de l'admiration se transformeraient en bûcher. Pourtant, elle avançait avec grâce, laissant derrière elle des réminiscences de sa splendeur.

4. La Crucifixion des Astres

Le jour de la crucifixion arriva, et Rémina fut livrée aux flammes par ceux qui l'avaient autrefois adorée. Les étoiles pleuraient des larmes de feu, et le cosmos tout entier semblait se contracter de douleur. Rémina, pourtant, ne montra aucune peur. Elle savait que son essence transcenderait la mort, que son sacrifice nourrirait les étoiles et les galaxies. Dans cette immolation, elle trouva une forme de libération, une fusion ultime avec l'univers.

5. Les Réminiscences de Rémina

Après la tempête de feu et de fureur, il ne resta que des réminiscences. Rémina, devenue une légende, vivait à travers les murmures des étoiles et les rêves des poètes. Son petit chat, fidèle compagnon, errait parmi les constellations, gardien des souvenirs de sa maîtresse. Chaque étoile, chaque planète portait en elle une trace de Rémina, une étincelle de sa lumière éternelle. Ainsi, dans l'infini du cosmos, Rémina continuait de briller, immortelle et inoubliable.

L'art et la folie



1. L'Étoile Déchue

Dans l'abîme des nuits éternelles, l'artiste, âme tourmentée, cherche à saisir l'éclat des cieux. Une étoile déchue, beauté froide et distante, devient son obsession. Chaque toile, un combat contre le mépris, chaque coup de pinceau, une lutte contre la folie qui s'insinue. La beauté céleste se transforme en une force destructrice, consumant l'artiste dans un tourbillon de génie et de désespoir.

2. La Muse Cruelle

Elle apparaît, énigmatique et fascinante, une muse aux yeux d'abysse. Son regard, un piège mortel, ronge l'âme de l'artiste. Les nuits sans sommeil se succèdent, hantées par des visions obsédantes. Dans un éclat de lucidité, l'artiste découvre la dualité de sa muse : beauté et cruauté entremêlées. Chaque toile devient un cri désespéré de son esprit tourmenté.

3. Le Labyrinthe de la Folie

Dans l'ombre des nuits sans fin, l'artiste, assoiffé d'étoiles, se perd dans un labyrinthe de pensées. La muse, étoile déchue, le guide vers la folie. Chaque toile détruite est une bataille perdue, chaque coup de pinceau, une tentative de retrouver la raison. Le public ne comprend plus son œuvre, mais l'artiste sait qu'il est guidé par l'essence de cette femme, destructrice et magnifique.

4. Le Jugement Implacable

Elle est là, devant lui, beauté énigmatique et piège mortel. Chaque coup de pinceau est une lutte contre son jugement implacable. La muse a détruit d'autres artistes avant lui, et l'artiste sent la folie s'insinuer plus profondément. Dans une nuit de désespoir, il voit enfin son vrai visage, schizé. La beauté et la cruauté se mêlent dans un portrait sombre et mystique.

5. L'Artiste Perdu

Elle est une force cosmique qui détruit tout sur son passage. L'artiste, son dernier jouet, se perd dans la folie. Chaque regard de la muse est un coup de poignard. Dans un dernier acte de défi, l'artiste peint son portrait final, révélant sa véritable nature. Perdu dans la folie, il entend les éclats de rire déments résonner dans son atelier.

L'artiste et la mer



Sous un soleil éblouissant, j'ai embarqué pour une promenade en mer, cherchant l'apaisement dans l'immensité bleue. Les poissons-clowns, parés de leurs couleurs vives, n'ont pas réussi à arracher un sourire à mon âme tourmentée. Le bateau, frêle esquif, voguait sur des gouffres amers, chaque vague un rappel de la tempête intérieure qui m'habitait.

La mer, houleuse et indomptable, semblait m'inviter à un ultime ballet avec les méduses, ces créatures éthérées flottant gracieusement dans les profondeurs. Toute ma vie défilait sous mes yeux, chaque souvenir une vague, chaque regret

une écume blanche. La tempête, furieuse et implacable, se levait à l'horizon, miroir de la folie qui me guettait.

L'océan féroce, avec ses vents hurlants et ses vagues déchaînées, était devenu ma seule raison de vivre, mon ultime refuge. Dans un geste de désespoir, j'ai jeté toutes mes peintures à la mer, chaque toile une offrande à l'abîme. Les cendres de mon petit chat, compagnon fidèle de mes jours solitaires, se sont mêlées aux flots, emportées par la furie des éléments.

Ainsi, perdue dans la fureur de l'océan, j'ai trouvé une étrange sérénité, une communion mystique avec les forces indomptables de la nature. La mer, dans sa grandeur et sa cruauté, m'a révélé la folie de l'artiste, cette quête incessante de beauté et de destruction. Une mélancolie douce-amère s'est emparée de moi, chaque vague me rappelant les instants perdus, les rêves évanouis. La mer, dans son infinie tristesse, m'a murmuré les secrets de l'âme, et j'ai compris que la beauté réside aussi dans la douleur de la perte.

Le sacrifice de l'artiste



J'ai décidé d'arrêter de vivre à trente ans. J'ai connu les amis, les amants, les tourments, les passions, les affres de la bipolarité. J'ai vécu vite, intensément. Puis j'ai décidé de me consacrer à mon art. Pour écrire vraiment, je dois être en face d'un horizon sans événements autres que ceux de l'intériorité et du flux des souvenirs. Toutes mes vies m'ont conduite là : au sacrifice pour la création. J'ai renoncé à un amour autre que celui pour mes chats. C'est une vie d'ascèse, mais j'ai la conviction que c'est ma voie dans le cosmos.

Dans la pénombre de mon atelier, les souvenirs dansent comme des ombres insaisissables. Chaque trait de pinceau, chaque mot couché sur le papier est une

offrande à l'univers. Mes chats, gardiens silencieux de mes nuits blanches, se lovent contre moi, partageant la chaleur de leur présence. Ils sont les témoins muets de mes batailles intérieures, de mes victoires éphémères contre la folie qui m'habite.

La nature, avec ses cycles éternels, est mon miroir. Les arbres, les rivières, les montagnes, tous me parlent dans un langage ancien que seul mon cœur peut comprendre. Le vent murmure des secrets oubliés, la pluie lave les douleurs passées, et le soleil, dans sa course infinie, éclaire les recoins sombres de mon âme. Chaque élément est une note dans la symphonie cosmique à laquelle je participe.

Je suis une étoile filante, brûlant intensément avant de disparaître dans l'immensité. Mon art est ma lumière, mon offrande à l'univers. Dans chaque création, je cherche à capturer l'essence de l'existence, à transcender les limites de la réalité. La folie n'est pas mon ennemie, mais une muse capricieuse qui me pousse à explorer des territoires inconnus.

Les animaux sont les gardiens de mon sanctuaire intérieur, les protecteurs de ma solitude choisie. Ensemble, nous formons une communauté silencieuse, unie par un lien invisible mais indestructible.

Dans cette quête mystique, je suis à la fois l'exploratrice et la cartographe, traçant des chemins à travers les étoiles. Chaque sacrifice, chaque renoncement est une étape vers la compréhension ultime de ma place dans le cosmos. Mon art est mon guide, mon refuge, ma raison d'être. Et dans cette ascèse volontaire, je trouve la paix, la liberté, et la vérité de mon existence.

Dans l'atelier



Dans le sanctuaire bleu de la créativité, où les frontières entre le réel et l'imaginaire se dissolvent, une artiste solitaire s'abandonne à la contemplation. Entourée de ses compagnons félins, elle caresse doucement l'un d'eux, trouvant dans cette présence silencieuse une source de réconfort et d'inspiration.

Les toiles éparpillées autour d'elle révèlent des fragments de l'univers, des galaxies tourbillonnantes et des nébuleuses éclatantes, comme des fenêtres ouvertes sur l'infini. Chaque coup de pinceau semble capturer un morceau de l'éther, transformant la toile en un miroir de l'âme cosmique.

Dans cette pièce baignée d'une lumière douce et mystique, le temps semble suspendu. Les chats, gardiens silencieux de ce royaume artistique, observent avec une sagesse tranquille, leurs yeux reflétant les étoiles peintes sur les toiles. L'artiste, en communion avec l'univers, laisse son esprit vagabonder parmi les astres, tissant des rêves et des réalités dans un ballet céleste.

Ainsi, dans ce havre de paix et de création, l'artiste trouve son essence, fusionnant avec l'immensité du cosmos, chaque toile devenant un poème visuel, une ode à la beauté éternelle de l'univers.

Dans son atelier, l'artiste, alchimiste des rêves, transforme la matière en lumière, elle crée des mondes où l'âme peut enfin se reposer.

Assise au cœur de l'éternité, elle écoute le chant des astres. Chaque note, chaque nuance, se transforme en une toile vivante. Dans ce sanctuaire de lumière et d'ombre, son âme s'élève, touchant les cieux.

Les chats, messagers des mondes invisibles, se lovent contre elle, partageant sa quête de vérité. Les couleurs se mêlent, se fondent, créant des univers où le mystère et la magie règnent en maîtres.

Dans ce jardin d'étoiles, l'artiste cultive des rêves. Les plantes, nourries par la lumière des galaxies, s'épanouissent en une symphonie de couleurs. Les bougies, telles des étoiles terrestres, illuminent le chemin vers l'infini. Ici, chaque toile est une porte ouverte sur l'éternité.

Ainsi, dans la pénombre sacrée de son atelier, l'artiste contemple l'infini. Les galaxies naissent sous ses doigts, chaque coup de pinceau une étoile nouvelle. Les bougies dansent. Ici, le temps s'efface, et l'univers tout entier se révèle dans un éclat de couleurs mystiques.

Je me souviens de mon enfance



Je me souviens de mon enfance, comme passée dans une forêt profonde. Chaque soir, à l'heure où le crépuscule se fondait dans la nuit, je m'asseyais sur un tapis de mousse, mon petit chat à mes côtés. Des lumières scintillantes, semblables à des lucioles, dansaient autour de nous, créant une atmosphère enchantée.

Je me sentais différente, mais cette différence était ma force. Les arbres murmuraient des secrets que moi seule pouvais entendre, et les animaux s'approchaient, attirés par la lumière. Chaque feuille, chaque souffle de vent, chaque murmure de la forêt m'inspirait. Dans ma tête, j'écrivais des poèmes sur les étoiles, les rivières et les fleurs, des poèmes qui reflétaient mon monde

intérieur. C'était un monde où la poésie était une langue universelle, où chaque mot était une étoile dans l'obscurité.

Aujourd'hui, en tant que poète, je me rappelle ces moments qui ont façonné la personne que je suis devenue, une personne qui trouve la beauté dans la différence et la magie dans les mots. J'avais déjà la conviction que le beau ne découlait pas de la perfection, mais d'une forme d'étrangeté et de hasard, de rythme cosmique qui fait bouger les lignes et non pas d'une immutabilité majestueuse gravée dans la pierre ou le cristal. Je ne comprenais pas ceux qui se consumaient dans une quête austère d'absolu. Je croyais à l'éphémère et à la singularité, beauté fragile du chaos et du provisoire, muse imparfaite.

La beauté



Dans l'obscurité profonde de la nuit de l'artiste, une lumière douce émerge. Cette lumière, chaude et dorée, éclaire partiellement le visage et l'épaule de la muse, révélant des traits empreints de mystère et de grâce. Les bijoux ornant cette figure, des boucles d'oreilles scintillantes et un diadème, ajoutent une touche de raffinement à sa beauté.

Cette femme, c'est Rémina, la beauté astrale que les esthètes convoitent et qui les fascine. Rémina, incarnation de la perfection céleste, semble être une muse intemporelle, une vision éthérée qui transcende le monde matériel. Son éclat est

celui des étoiles, une lumière qui traverse les âges et les dimensions, illuminant les âmes des artistes qui osent la contempler.

Lorsqu'elle apparaît, l'atmosphère est mystique, presque surnaturelle, comme si cette lumière détenait le pouvoir de révéler des secrets cachés au-delà du visible. Rémina, enveloppée dans cette lueur, est une énigme cosmique, une entité qui défie les lois de la réalité. Les constellations semblent danser autour d'elle, tissant des histoires de passion et de désir dans le vaste théâtre du cosmos.

Les artistes, fascinés par cette vision de perfection, sont consumés par le désir de la posséder. Mais la beauté, dans toute sa splendeur, est insaisissable. Elle échappe à toute tentative de capture, se dérochant aux pinceaux et aux plumes, aux notes de musique et aux mots. Rémina, avec son éclat stellaire, devient à la fois leur muse et leur tourment, une flamme qui les guide et les consume.

Et pourtant, dans cette quête incessante, les artistes trouvent leur propre essence. Ils se consomment dans leur désir, brûlant d'une passion qui les pousse à créer, à détruire, à recréer. La beauté astrale de Rémina, dans son éclat éphémère, devient le reflet de cette quête éternelle. Une lumière dans l'obscurité, une beauté parfaite et insaisissable, un rêve qui pousse les âmes créatives à se dépasser, à se perdre et à se retrouver dans l'acte même de la création.

Mais au cœur de cette quête, une mélancolie existentielle s'installe. Les étoiles, témoins silencieux de cette passion dévorante, semblent pleurer des larmes de feu. Chaque création, chaque tentative de capturer Rémina, est empreinte de tristesse, un rappel de l'éphémère et de l'inatteignable. Les artistes, dans leur désir ardent, ressentent la douleur de l'infini, une nostalgie pour une beauté qu'ils ne peuvent jamais vraiment posséder.

Ainsi, cette image de l'idéal, simple et pourtant si profonde, devient le miroir de cette quête cosmique et mélancolique. Rémina, la beauté astrale, une lumière dans l'obscurité infinie, une muse qui inspire et tourmente, un rêve qui transcende le temps et l'espace, guidant les artistes dans leur voyage éternel à travers les étoiles, tout en laissant une empreinte de tristesse dans leur cœur créatif.

L'astre Rémina



Dans l'immensité du cosmos, Rémina brille comme une étoile solitaire, une planète mystérieuse et insaisissable. Les galaxies tourbillonnent autour d'elle, tissant des motifs de lumière et d'ombre. Rémina, muse de l'artiste, demeure à jamais hors de portée, son éclat attirant et repoussant à la fois. Des figures éthérées émergent de la poussière d'étoiles, leurs formes fluides comme des rêves sculptés dans la nuit. Elles dansent autour d'un piano cosmique, chaque note jouée par des forces invisibles, créant des étoiles nouvelles à chaque mélodie. Rémina, dans son silence majestueux, murmure des secrets d'alchimie et de destruction, une symphonie de l'univers composée dans l'éternité.

Rémina, tu es la muse et les cieux inaccessibles. L'artiste, égaré dans les méandres de son esprit, cherche désespérément à te capturer. Tu es l'astre brillant, l'étoile polaire qui guide ses pas incertains dans l'obscurité de la création. Ta beauté transcende les limites du tangible, et l'artiste, consumé par une passion dévorante, se perd dans d'austères études, espérant un jour effleurer ton essence divine.

Dans l'immensité du Cosmos, tu dances avec les étoiles, tissant des constellations de mystère et de désir. Les vents solaires murmurent ton nom, et les nébuleuses s'inclinent devant ta splendeur. L'artiste, en proie à une fascination destructrice, voit en toi l'œuvre ultime, celle qu'il doit immoler sur l'autel de son génie créateur. Tu es l'église où il prie, le minaret d'où il contemple l'infini.

Ta langue de feu, universelle et intemporelle, brûle les cœurs et enflamme les esprits. Tu es l'incarnation de l'inaccessible, la muse éternelle qui inspire et consume, laissant derrière toi une traînée de lumière et de cendres. Rémina, dans ce ballet cosmique, tu es à la fois la création et la destruction, l'alpha et l'oméga de l'artiste éperdu.

L'enfance du poète



Dans une forêt baignée par la lumière douce du crépuscule, vivait une enfant. Elle n'était pas comme les autres enfants de son village. Tandis que les autres jouaient et riaient, elle préférait s'asseoir sous les arbres anciens, écoutant les murmures du vent et les chants des oiseaux. Ses yeux brillaient d'une lueur mystérieuse, comme si elle voyait des choses invisibles aux autres.

Un soir, alors qu'elle se promenait dans la forêt, l'enfant rencontra un chat mystique. Il semblait l'attendre, comme s'il connaissait son secret. "Pourquoi es-tu si différente, petite fille ?" demanda-t-il. L'enfant sourit et répondit : "Je vois la

beauté là où les autres ne voient que l'ordinaire. Les arbres me racontent leurs histoires, et les étoiles me chantent des poèmes.”

Les années passèrent, et l'enfant grandit. Elle quitta la forêt pour la ville, emportant avec elle un carnet et un stylo. Dans le tumulte de la vie urbaine, l'adolescente trouvait toujours un coin tranquille pour écrire. Les lumières de la ville et le bruit se transformaient en vers sous sa plume. Elle écrivait des poèmes sur la beauté cachée dans les recoins sombres, sur les rêves des passants et sur les histoires que les murs anciens murmuraient.

Un jour, cette adolescente qui danse avec les étoiles deviendra poète. Ses vers résonneront comme un écho infini dans l'univers des hommes. Car elle a appris auprès des astres lointains que la poésie est partout – il suffit juste de savoir écouter.

Dans la pénombre d'une chambre, une jeune poète s'assoit sur le rebord de la fenêtre, son carnet ouvert devant elle, éclairé par la douce lueur d'une lampe de bureau. Dehors, la ville s'éveille sous un ciel étoilé, chaque lumière scintillante racontant une histoire, chaque rue animée murmurant des secrets.

L'enfant observe ce monde vibrant, ses yeux brillants de curiosité et de rêves. Les gratte-ciel illuminés deviennent des montagnes à gravir, les voitures qui passent, des comètes filant à travers l'univers. Chaque étoile dans le ciel nocturne est une pensée, une idée, une inspiration qui vient enrichir ses écrits.

Elle écrit avec passion, ses mots dansant sur la page comme les lumières de la ville. Chaque phrase est une fenêtre ouverte sur son âme, chaque paragraphe, un voyage à travers ses rêves et ses espoirs. Le bruit lointain de la ville devient une mélodie, une symphonie qui accompagne ses pensées.

Dans ce cocon de lumière et de silence, la jeune poète grandit, nourrie par l'énergie de la ville et la magie des étoiles.

Et dans la lumière mystique de la forêt où elle retourne en songe, elle se ressource, et plonge dans un monde où l'impossible devient réalité.

Quand la folie guette



Pendant une quinzaine d'années, j'ai flirté avec la folie. Si je suis revenue de mes voyages cosmiques à chaque fois, c'est grâce à mon art. J'entendais des voix, j'avais des hallucinations, veilleuse entre les mondes. Mais, si chaque fois je suis revenue, c'est parce que mes toiles, mes poèmes, m'inscrivaient, en tant qu'objets, dans la réalité. Tous ces allers-retours m'ont profondément changée et inscrite dans une logique cosmogonique. La lecture de Spinoza m'a aidée aussi à comprendre que tout est parfait. Mes huiles sur toile étaient complètement hallucinées. J'ai fait un très très grand voyage dans mes profondeurs. Sous la lueur argentée de la lune, je me suis perdue dans les méandres de l'univers. Les étoiles, témoins silencieux de mes tourments, brillaient avec une intensité presque

insupportable. Dans cet océan cosmique, je flottais, dérivant entre les mondes, une âme en quête de sens, mais aussi en quête de paix.

Les voix que j'entendais étaient comme des échos d'une autre dimension, des fragments de réalité qui se superposaient à la mienne. Elles me guidaient, me perdaient, me ramenaient toujours à mon art. Mes toiles étaient des portails, des fenêtres ouvertes sur l'infini. Chaque coup de pinceau était une incantation, chaque couleur une note dans la symphonie de l'univers.

Les hallucinations étaient des visions d'une beauté terrifiante, des paysages oniriques où le temps et l'espace se confondaient. Je voyais des mondes naître et mourir, des galaxies s'effondrer et renaître. Et au milieu de ce chaos, je trouvais une étrange paix, une certitude que tout avait un sens, une place dans le grand schéma cosmique. Pourtant, cette paix était teintée de folie mélancolique.

La lecture de Spinoza m'a apporté une clarté nouvelle. J'ai compris que tout est parfait, que chaque expérience, chaque souffrance, chaque extase fait partie d'un tout harmonieux. Mes huiles sur toile, avec leurs couleurs vives et leurs formes étranges, étaient des manifestations de cette compréhension. Elles étaient des fragments de mon âme, des morceaux de l'univers que j'avais capturés et transformés.

Errant dans les rues, je me perdais dans les jeux de lumière et d'ombre, dans les reflets des vitrines et les flaques d'eau. Je me voyais dans ces reflets, une silhouette floue, une ombre parmi les ombres. Mais toujours, je revenais à moi, à mon art, à cette réalité tangible qui me maintenait ancrée.

J'ai affronté mes démons, embrassé mes peurs, et trouvé une force nouvelle. Et à chaque fois, j'avais un ticket retour, une assurance que je reviendrais, que je retrouverais mon chemin vers la réalité. Mais ce retour était empreint d'un rappel constant des mondes que j'avais laissés derrière moi, des fragments de mon âme éparpillés dans l'univers.

Une beauté imparfaite



Dans l'atelier où la réalité se mêle à la fantaisie, parmi les pinceaux aspirant à peindre des rêves et les bougies chuchotant aux ombres, existe un artiste— créateur de mondes. Cet artiste se tient comme une silhouette contre la toile du temps, visage caché mais présence ressentie, tenant dans sa main non seulement des pigments mais des fragments de poussière d'étoiles.

Dans ce royaume où la lumière danse avec l'obscurité, chaque coup de pinceau donne naissance à des galaxies ; chaque couleur mélangée dévoile des dimensions invisibles. Ici réside une beauté non définie par la forme ou le cadre—

une beauté qui respire dans les teintes de la vulnérabilité et murmure dans les tons de la force.

Cet artiste capture non pas ce que les yeux voient mais ce que les cœurs ressentent ; il est à la fois sculpteur et sculpture, modelé par les imperfections de la vie. Dans sa création résonnent les secrets de l'univers—oubliés mais à jamais gravés dans des moments suspendus entre le coup de pinceau et le battement de cœur.

Ainsi se déploie une tapisserie tissée de fils tirés du cœur des étoiles—où la beauté réside dans l'étreinte de l'imperfection, chantant sa mélodie dissonante à travers la grâce éternelle de l'art. Car la beauté est une harmonie blessée, portant en elle les stigmates d'un handicap mystérieux.

Cette beauté, étrange et fascinante, vacille comme une flamme fragile dans l'obscurité. Elle est un bégaiement vital, une danse hésitante sur le fil du temps. Elle s'affranchit des normes, se dérobe aux regards critiques, et trouve refuge dans le royaume du bizarre. Là, elle s'épanouit, libre et sauvage, défiant les conventions et les attentes.

Ceux qui cherchent l'absolu, ces adorateurs d'une Rémina illusoire, se perdent dans leur quête vaine. Ils ne voient pas la splendeur dans l'imperfection, la grâce dans l'étrangeté. Ils ignorent la muse fragile de l'artiste, cette entité cosmique dont la beauté réside précisément dans ses failles et ses aspérités.

Ainsi, la beauté véritable se révèle dans sa vulnérabilité, dans son imperfection qui la rend si profondément humaine et divine à la fois. Elle est un écho des étoiles, un murmure du cosmos, une présence qui transcende le banal pour toucher l'âme de ceux qui savent voir au-delà des apparences.

Une enfant un peu différente



Sous les étoiles vivait une enfant aux yeux vastes comme l'infini. Elle était singulière, un peu lunaire, errant dans un monde qui lui semblait étranger. Elle ne parlait pas, ses mots se perdaient dans les méandres de ses pensées, laissant place à un silence mélancolique et inquiet.

Ses pas légers la menaient à travers des forêts enchantées, où chaque feuille murmurait des histoires anciennes. Elle ne jouait jamais avec les autres enfants, préférant la compagnie de son petit chat et des constellations. Une étrange lumière émanait d'elle, douce et éthérée, semblable à celle d'un astre lointain. Cette lumière fascinait ceux qui croisaient sa route.

Tout le jour, elle dessinait. Ses doigts fins traçaient des lignes et des courbes qui semblaient capturer l'essence même de l'univers. Elle se perdait dans les étoiles, ses yeux fixés sur les cieux nocturnes, cherchant à comprendre les mystères du cosmos.

Les années passèrent, et ceux qui voulaient capturer sa beauté stellaire – éphèbes, peintres, musiciens, – se pressaient autour d'elle. Ils cherchaient à l'entraver, à faire d'elle une muse, une source d'inspiration pour leurs œuvres. Mais elle refusait de se laisser enfermer par leurs attentes. Ce qu'elle voulait, c'était être poète, laisser son esprit vagabonder entre les mondes.

Déjà enfant, elle était libre. Cette liberté intérieure, vaste comme l'univers, la rendait un peu différente aux yeux des autres.

Une vocation



À dix-sept ans, j'ai écrit une pièce de théâtre poétique, une œuvre née de mes rêves et de mes tourments. À dix-huit ans, elle fut jouée au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence, un lieu où les murs résonnaient des murmures des âmes anciennes.

Cette pièce racontait l'histoire d'un jeune intellectuel, un esprit tourmenté par une âme-femme, une muse éthérée qui le poussait hors des frontières du royaume, dans un monde onirique où les étoiles chuchotaient des secrets oubliés. Chaque nuit, il se trouvait incapable de suivre la voie toute tracée par la société. Son âme aspirait à la révolte, à une liberté que seuls les rêves pouvaient offrir. Une nuit, il

s'échappa, guidé par les murmures du vent et les lueurs des astres. Son périple le mena hors du royaume, dans des contrées où tout n'était qu'évanescence, où les montagnes se dissolvaient en brumes et les rivières chantaient des mélodies d'antan. Mais au terme de ce voyage, il comprit que la véritable révolution devait avoir lieu au sein-même de la cité, là où les âmes s'entremêlent et où les rêves peuvent devenir réalité.

Pour une des représentations, j'eus l'honneur de jouer le rôle principal. Ce fut une expérience violente pour l'homme dont j'étais la muse. Il décréta que je jouais mal, et que mon rôle était d'inspirer les hommes, pas d'être créatrice.

Cependant, moi, devenue insomniaque, j'effeuillais toutes les nuits Les fleurs du mal et les Poèmes Saturniens. J'aimais les livres qui me plongeaient dans mon sanctuaire intérieur, loin des artifices de la ville. Je ne voulais plus de maquillage ni de paillettes, je voulais être en communion avec les éléments et le cosmos, explorer les profondeurs de mon être.

Dans cette quête mystique, je trouvai ma place, non pas comme une muse silencieuse, mais comme une créatrice, une poétesse en harmonie avec l'univers. Les étoiles devinrent mes compagnes.

Dans mon atelier d'artiste, des livres ouverts émane une lumière tourbillonnante et mystique, illuminant l'espace autour de moi. Un chevalet porte une peinture, et tout autour, des bougies, des pinceaux et des toiles sont éparpillés, créant une atmosphère à la fois chaotique et envoûtante.

Aujourd'hui, je me tiens sur les falaises, face à l'immensité de l'océan, les bras ouverts à l'infini. Le vent joue dans mes cheveux, les embruns caressent ma peau, et je sens le battement du cœur de la terre résonner en moi. La ville, avec ses lumières et ses bruits, semble bien lointaine.

Utopie



Dans les méandres de la cité, où le béton règne en maître, l'enfant poète trouve refuge dans les forêts de son esprit. Entre les murs de béton et les parkings désertés, elle découvre un espace intérieur. Les arbres imaginaires s'élèvent, leurs branches caressant les étoiles, tandis que les eaux vertes des rivières oniriques coulent dans ses veines, nourrissant son âme lunaire.

Loin des rivages de Royan, elle plonge dans l'océan de ses rêves. Les vagues l'emportent vers des mondes inconnus, où les étoiles dansent sur les flots. Les marées sont un souffle divin. Dans ce sanctuaire, les montagnes se dressent,

gardiennes des secrets de l'univers, et les torrents chantent des mélodies anciennes, échos des étoiles lointaines.

Entre deux gratte-ciels, elle découvre un flux d'inspiration, l'eau vive qui jaillit. La petite fille, née dans le béton, s'abreuve à cette source, trouvant en elle la force de rêver. Profondément reliée à l'univers et à la nature, elle transcende les limites de son lieu de naissance, flottant entre les mondes, atteignant une dimension cosmique. Chaque instant passé dans ce sanctuaire est une communion avec l'infini, une danse entre la ville et la nature, où la nature et l'univers se confondent en une symphonie mystique.

Dans ce cosmos intérieur, les constellations tracent des chemins lumineux, guidant l'enfant poète à travers son esprit. Les nébuleuses, telles des voiles éthérées, enveloppent ses pensées d'une lumière douce. Les planètes, suspendues dans l'éther, gravitent autour de ses rêves. Les comètes, messagères des étoiles, traversent son ciel intérieur, laissant derrière elles des traînées de lumière et d'espoir. Les pulsars, battements de cœur de l'univers, résonnent en harmonie avec son propre rythme, créant une symphonie qui transcende le temps et l'espace. Dans cet univers infini, l'enfant poète trouve sa place, unissant son essence à celle des étoiles, dans une danse éternelle de lumière et de rêve.

La muse a quinze ans



Je me souviens d'un homme, j'avais quinze ans à peine, un artiste qui avait fait de moi sa muse. Il était metteur en scène et dramaturge, et j'étais son astre. Il m'écrivait des rôles, me couvrait d'attentions, de foulards Cacharel et de bijoux scintillants. Il peignait mes longs cheveux blonds et les parfumait de fragrances envoûtantes. Chaque jour, il m'écrivait une lettre, des mots d'amour et de création, des promesses d'éternité.

Arrachée au monde de l'enfance, je me sentais à la fois illégitime et flattée. Je me sentais belle, comme une étoile dans le firmament de son théâtre. Trois ans passèrent, et je commençai à souffrir des affres de la dépression. Les nuits sans

sommeil me laissaient épuisée, mon visage marqué par la fatigue. Mon bel amant, observant les conséquences de cette insomnie, murmurait que je devais être une muse pour tous les hommes, tous les artistes.

Mais moi, je voulais échapper au destin de muse, je voulais être créatrice. Je voulais peindre mes propres toiles, écrire mes propres rôles. J'ai dû me révolter si jeune pour devenir la femme que je suis aujourd'hui, artiste et profondément libre, veilleuse entre les mondes.

La ville, avec ses lumières et ses ombres, ses rues pavées et ses théâtres, était le décor de notre histoire. Les étoiles brillaient au-dessus de nous, témoins silencieuses de nos nuits partagées. Le maquillage et les paillettes, symboles de l'illusion théâtrale, étaient les outils de transformation qu'il utilisait pour me façonner à son image.

Aujourd'hui, je flotte dans le plasma cosmique, reliée aux éléments, une artiste en communion avec l'univers. Je suis devenue celle qui crée, celle qui veille, une étoile parmi les étoiles, libre et souveraine.

publié dans la *RALM*
www.ral-m.com

janvier 2025
©2025 Catherine Andrieu